

# Quand tu me racontes les frasques

De ta chienne de vie aussi,  
Mes pleurs tombent gros, lourds, ainsi  
Que des fontaines dans des vasques,  
Et mes longs soupirs condolents  
Se mêlent à tes récits lents.

Tu me dis tes amours premières :  
Fille des champs avec des gars,  
Puis fille en ville aux fols écarts  
Et les trahisons coutumières  
Et mutuelles sans remord  
Des deux parts et comme d'accord.

Tout d'un coup un caprice vite  
Mûri, par l'us, en passion  
Sauvage, tel l'humble scion  
Grandissant en palme subite  
Qu'agiterait dans quelque vert  
Paysage un vent du désert.

Fidèle, toi, l'autre, infidèle.  
Toi douloureuse, lâche, enfin  
Furieuse, soûle du vin  
Du vice, essorant d'un coup d'aile

Ton cœur comme un aigle blessé,  
Mais sans pouvoir fuir le passé...

Je t'écoute, et ma pitié toute.  
Toute mon admiration,  
Une indicible affection,  
Sinon celle d'un pur amour  
Te vont de moi par quelle route  
Qui souffrirait, chère, à son tour,

Qui souffrira, j'en ai la crainte.  
Qui souffre déjà, tu le sais,  
Toi parfois mauvaise à l'excès.  
Charmante aussi comme une sainte  
Envers ce moi, bon vieil amant,  
Le dernier, hein, probablement ?

Paul Verlaine (1844–1896)